

## En primeur sur VHS

Johanne Larue

Number 165, July–August 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/50058ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

### ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this review

Larue, J. (1993). Review of [En primeur sur VHS]. *Séquences*, (165), 65–65.

## E N P R I M E U R S U R V H S

## COLD HEAVEN

Fidèle à la tradition, le plus récent film de Nicholas Roeg n'aura pas bénéficié d'une distribution normale. Il faut dire que l'oeuvre de ce cinéaste britannique n'est pas taillée sur mesure pour le marché commercial. Néanmoins de grands films comme **Bad Timing** (1980) et surtout **Eureka** (1981/83), le chef-d'oeuvre inconnu des années 80, auraient mérité d'être vus par un plus grand nombre de cinéphiles. Il en va de même pour **Cold Heaven** qui, après avoir figuré au Festival international de Palm Springs, s'est vu reléguer sur les tablettes des clubs vidéo. Pour qui ne connaît pas Roeg, **Cold Heaven** semblera bien brouillon. Le film débute comme un thriller amoureux, chavire subitement dans le fantastique lorsqu'un cadavre reprend vie et se termine dans une apothéose mystique célébrant les liens sacrés du mariage. Les admirateurs du cinéaste seront cependant moins déçus par le fait que sous ses dehors de mayonnaise ésotérique, **Cold Heaven** se conforme parfaitement à la feuille de route que s'est tracé l'enfant terrible du cinéma britannique. La thématique est typiquement roegienne: l'enquête (policière ou autre) comme cheminement spirituel, l'évolution de personnages en exil en tant qu'odyssée mythique, l'incompatibilité ancestrale des sexes, le retour au matriarcat, la double vue comme procédé moderniste, etc. Cependant, et il s'agit là d'une déception majeure, **Cold Heaven** ne témoigne pas des talents stylistiques de son auteur. Depuis **The Witches** (1990), ce dernier se tient loin des expérimentations formelles qui l'ont rendu célèbre, tel le montage associatif. Compromis inutile puisque ses films effrayent quand même les exploitants de salles. J.L.

**COLD HEAVEN** — États-Unis — 1992 — 105 min. — Réal.: Nicholas Roeg — Int.: Theresa Russell, Mark Harmon, James Russo, Talia Shire — Dist.: (Bellevue) Hemdale Home Video 7020.

## THE KILLER

James Woo n'est pas encore très connu du public nord-américain. J'entends par là le public blanc, bourgeois et banlieusard, ici comme au Texas. Explorez cependant les chinatowns de nos grandes villes, ou consultez le box-office antillais, africain ou sud-américain et vous verrez que les films de James Woo sont aussi populaires que ceux d'Arnold Schwarzenegger ou de Steven Spielberg. L'anonymat relatif de Woo devrait bientôt cesser puisque Hollywood vient de persuader le *whiz-kid* hongkongais de rejoindre ses rangs. En attendant la sortie de **Hard Target** (mettant en vedette Jean-Claude Van Damme), je vous suggère de louer **The Killer**, un film vieux de quatre ans qui, néanmoins, vient tout juste de paraître sur étiquette nord-américaine (en chinois avec sous-titres anglais), question de vous familiariser avec le style de ce maître incontesté du film policier chinois. Comme son titre l'indique, **The Killer** s'intéresse aux faits et gestes d'un tueur à gages recherché par la police. Comme dans les meilleurs films noirs américains, le scénario souligne les ressemblances troublantes entre le gangster et le policier qui veut sa peau et, fidèle à la tradition hongkongaise, l'intrigue policière est doublée d'une histoire d'amour follement mélodramatique qui fait du film un objet quasiment surréaliste. Surtout que l'ensemble baigne dans un climat d'extrême violence. Woo est d'ailleurs célèbre pour ses réalisations stylisées de scènes d'actions qui rappellent autant Sergio Leone que Martin Scorsese. Un *must* pour les cinéphiles audacieux. J.L.

**THE KILLER** — Hong Kong — 1989 — 110 min. — Réal.: James Woo — Int.: Chow Yun-Fat, Danny Lee, Sally Yeh — Dist.: (Bellevue) Circle 11324.

## AFRAID OF THE DARK

Si le Canada anglais a eu le privilège de voir **Afraid of the Dark** lors de sa sortie initiale sur grand écran, il n'en est pas de même au Québec où le film n'a pas été retenu par nos distributeurs. Étrange décision vu le casting: Fanny Ardant est sûrement plus connue ici qu'en Saskatchewan. De plus, cette coproduction franco-britannique vaut largement le coup d'oeil. Le film se classe dans le genre peu connu (parce que peu pratiqué) de la *fable enfantine horrifique*; une école pourtant riche en possibilités narratives, stylistiques, psychanalytiques et poétiques comme en témoignent **Night of the Hunter** (1955), **The Other** (1972), **The Lady in White** (1988) et **The Reflecting Skin** (1990). À l'instar de ces classiques uniques, **Afraid of the Dark** explore les régions troubles de l'enfance, celles dont les adultes n'osent plus se rappeler. La sexualité pré-pubère, le voyeurisme primal, la violence de l'amour oedipien, la réalité de l'imaginaire et la cruauté enfantine; autant de sujets tabous faisant la force du scénario de Peplow et Frederick Seidel. Vous décrire l'intrigue plus avant serait vous révéler le virement à 180 degrés qui survient au premier tiers du film; je ne le ferai pas. Je m'en voudrais cependant de ne pas souligner l'aplomb de la réalisation et la finesse de la direction artistique, qui trahit subtilement la subjectivité de la narration. L'interprétation est sobre et émouvante. Un film mutant; une oeuvre à chérir. J.L.

**AFRAID OF THE DARK** — G.B./France — 1991 — 91 min. — Réal.: Mark Peplow — Int.: Ben Keyworth, Fanny Ardant, James Fox — Dist.: (Bellevue) Columbia Tri-Star 75963.